

JUSQU'ICI



TOUT VA BIEN...

Un film documentaire de Claire Durand-Drouhin

Pyramide Production 4 avenue de la Paix 87120 Eymoutiers
05 55 69 24 47 / 06 20 73 53 70 / pyramideproduction@wanadoo.fr

Fiche Technique

Jusqu'ici tout va bien

<i>Genre</i>	Documentaire de création
<i>Auteur-réalisatrice</i>	Claire Durand-Drouhin
<i>Durée</i>	60 minutes
<i>Format de tournage</i>	Vidéo HD
<i>Production Déléguée</i>	Isabelle Neuvielle/Pyramide Production 4 avenue de la Paix 87120 Eymoutiers 05 55 69 24 47 / 06 20 73 53 70 pyramideproduction@wanadoo.fr
<i>Lieu de tournage</i>	Poitiers
<i>Dates de tournage</i>	septembre 2011 à Janvier 2014
<i>PAD prévisionnel</i>	Juin 2015

Résumé

Septembre 2011, Béatrice Servant, 38 ans, sort de prison. Après 12 ans de toxicomanie, elle se sent prête à tourner la page, à renouer surtout avec sa passion oubliée, la danse. Alors qu'elle est en attente de jugement pour trafic de drogue, je la suis dans ce retour à la vie.

Une danseuse arpente les coulisses d'un théâtre. Ses muscles sont saillants, son chignon tiré, elle porte un tutu rose fuchsia. Elle fait un effort pour rester sereine, mais son corps trahit une anxiété, le lever de rideau n'est pas loin. Elle cherche une bouteille d'eau, boit une gorgée au goulot. Elle se faufile dans les couloirs sombres, parmi d'autres danseuses plus jeunes, toutes en tutu blanc. Elle arrive de l'autre côté de l'arrière scène, côté cour. Elle s'assoit par terre pour mettre ses pointes. Elle passe sur la scène, le rideau est encore fermé. Le bruit du public qui investit la salle est perceptible. Quelques danseuses et danseurs s'échauffent. Elle marque une dernière fois son parcours face au rideau fermé.



Synthé (en bas de l'écran) :

On a deux vies. La deuxième commence le jour où l'on réalise qu'on en a juste une.

Confusius

Côté Public, on s'installe. Certains parlent, d'autres cherchent leur place, ou sont déjà installés. Le rideau est encore fermé.

Jusqu'ici tout va bien

Synthé : **Septembre 2011**

Béatrice marche dans la rue, de bon matin, il fait encore nuit. Nous la suivons de près.

Voix off (réalisatrice)

J'ai rencontré Béatrice par hasard, à la prison de Vivonnes, près de Poitiers, en Juillet 2011. J'y réalise un film documentaire au travers d'un atelier de danse au quartier femmes, elle est incarcérée en mandat de dépôt.

Béatrice entre dans un vestiaire rudimentaire, se retourne vers le cameraman et lance "j'vais me foutre à poil alors j'fais comme si t'étais pas là!". Puis elle enfile une charlotte et un tablier en papier, blague sur son look avant de rejoindre ses collègues dans l'arrière boutique de la « Brioche Dorée ». Ses mains osseuses disposent les framboises sur les tartelettes, enfournent les viennoiseries dans un four industriel et ce faisant, elle échange sur le week-end à venir avec une de ses collègues.

Chez elle, Béatrice nous présente Urbane, sa chienne.

- *C'est comme ma fille.*



Je lui demande - T'as retrouvé ton boulot ?

- *Ouais, j'ai eu de la chance, ils m'ont gardé, ils sont supers avec moi. On a pu adapter mon planning, ne pas reprendre mon plein temps tout de suite, voir comment j'allais réagir après mes 4 mois d'absence, si je n'avais pas oublié certaines choses, voilà, tout s'est bien passé. Mes collègues ont été supers aussi, je suis entourée, ils me disent que si jamais j'ai un souci, si j'ai besoin de parler, je peux me livrer à eux... ils sont là... voilà.*

- Y a pas de secret?

- *Non, là aussi j'ai beaucoup de chance, beaucoup de chance.*

- Et tu es sortie quand de prison ?

- *Je suis sortie le 15 septembre et ça a été la surprise totale. Je m'attendais à ce que mon mandat de dépôt soit renouvelé encore de 4 mois et du jour au lendemain on est venu m'annoncer que je sortais. Sur le coup j'avais les jambes coupées. On m'a annoncé ça à 11 h le matin à 14h30 j'étais sortie... donc c'est... déroutant !*

- Et le jugement ça en est où ?

- *Le jugement... ça en est que ... on ne sait pas exactement à quelle date ça va se dérouler. Mon avocat m'a dit au plus tôt dans un an et au plus tard dans trois ans donc, en attendant, on ne sait pas. Comme il m'a dit "faut vivre" et dès qu'on a des nouvelles...*

- T'as fait combien de temps de prison ?

- *Quatre mois et c'était en mandat de dépôt. J'espère au jugement prendre moins d'un an ou un an pour pouvoir bénéficier du bracelet et pouvoir continuer à aller travailler, mais si je prends plus, voilà, je vais y retourner.*

- Si tu prends plus d'un an...

- *Plus d'un an je retourne en prison.*

- Et ça peut être dans trois ans.

- *Voilà ça peut être dans trois ans, c'est ça qui est fou mais c'est comme ça. Comme m'a dit mon avocat ça sert à rien d'appeler tous les quatre matins, si on a rien on a rien, ça se fera en temps et en heure.*

- Et en attendant, t'as pas de bracelet électronique, rien?

- *Là j'ai rien. Si, j'ai un contrôle judiciaire, je dois aller signer au commissariat deux fois dans le mois et puis j'ai une obligation de soin, et j'ai une interdiction de sortir de la Vienne.*

- Imaginons que tu n'aïles pas signer ?

- Ah c'est retour en prison, ce qui est logique, je devrais y être déjà... Non, faut pas oublier, mais (rire) j'oublie pas, non j'oublie pas."

Silence.

Sur scène, deux par deux, les filles de l'école de danse (sauf Béatrice) défilent, en tutu blanc, elles sont plusieurs dizaines, des plus petites, si drôles dans leur démarche de canards, la tête haute, jusqu'aux plus grandes, toutes en rythme sur la musique, elles s'avancent et se placent face au public pour faire la révérence, de façon symétrique, puis repartent chacune d'un côté et de l'autre de la scène. C'est "l'ouverture".

Flash Back. Prison de Vivonnes, Juillet 2011

Ouverture d'une lourde porte métallique. Une dizaine de femmes dont Béatrice pénètrent dans une cour de la prison, accompagnées de deux gardiennes. Elles se dirigent vers un banc en béton gris sur lequel sont déposés, en vrac dans une valise, des vêtements et accessoires colorés, qu'elles essaient en plaisantant.

On les retrouve assises sur des chaises au centre de la cour. Elles apprennent une chorégraphie que je leur transmets.

A la fin de la séance, l'une des participantes annonce avec fierté que sa copine Béa a été danseuse classique. "Oui... j'ai fait vingt ans de danse classique mais j'suis tombée dans la came et... j'ai pas redansé depuis douze ans". Etonnée, je demande à Béatrice si elle aimerait que je lui ramène des pointes pour tenter de remonter dessus. Son visage s'éclaircit et elle accepte immédiatement.

A la « Brioche dorée » dans le centre commercial de Poitiers. C'est l'heure du déjeuner. De loin, on voit les clients qui affluent. Béatrice et ses collègues les servent à toute vitesse.

La nuit, Béatrice promène sa chienne Urbane. Elle la fait courir, lui ordonne de s'arrêter avant le passage piéton « stop Urbane ! ». La chienne s'arrête net, puis l'attend en remuant la queue.

Dans son cabinet du centre ville de Poitiers, Maître Lee Takhedmit, l'avocat de Béatrice nous rappelle les risques réels que Béatrice encoure.

« La difficulté ici, c'est la multiplication des faits. Déjà condamnée une première fois à dix huit mois avec sursis, Béatrice a bénéficié d'une peine de clémence, puisqu'elle n'a pas été condamnée à de la prison ferme. Et elle a recommencé exactement les mêmes faits à l'intérieur de sa période de mise à l'épreuve. Elle a mis les juges dans une situation où ils doivent bien constater que leur première décision n'a pas porté ses fruits. Alors, qu'est-ce que vous voulez faire d'autre à ce moment-là, que de passer au cran supérieur, et le cran supérieur y'en n'a pas cinquante, y'en a qu'un, c'est la prison ferme.»

Le soir, Béatrice mange devant une série télé. Urbane, à ses côtés, scrute les aliments allant de son assiette à sa bouche. Béatrice lui parle comme à une enfant, elle l'éduque. "Non tu as tes croquettes derrière le canapé, allez file va manger tes croquettes....!" Et si la chienne n'obéit pas, elle répète jusqu'à ce qu'elle abdique. Elles finissent par monter se coucher. Les lumières s'éteignent.

Sur scène, toutes les danseuses en blanc sont positionnées. Béatrice apparaît, au centre dans son tutu rose, lumineuse, maintenue dans son élévation par deux danseurs. Sa présence est radieuse. Elle a à l'allure d'une reine.

Applaudissements

Béatrice sur son canapé.



«... Ma première crise de manque, je croyais pas que c'était du manque. Je me suis retrouvée à l'hôpital, j'avais trop mal au ventre... Je vomissais, j'étais dans un état minable ! J'ai pas voulu dire aux médecins que je consommais. J'y suis restée trois jours et en sortant j'étais pratiquement sevrée, mais j'étais tellement mal... J'avais perdu 5 kilos, je ne pouvais même pas monter les escaliers, et pour moi, c'était toujours pas la came !!! Et quelqu'un est venu chez moi, m'a payé une trace de came. Je tape la trace : «Ouais ! ça y est, ça va beaucoup mieux !!! ». Et là, je me suis dit « Ah ! Effectivement, c'est ça. » Et au lieu d'avoir le dé clic et d'arrêter à ce moment-là, ben non, j'ai pas arrêté. »

Lee Takedmit, dans son bureau.

« C'est un monde sinistre le monde de l'héroïne et vous savez ça n'est pas une drogue que l'on prend pour le plaisir. Béatrice est particulièrement lucide, elle est différente de la plus part des toxicomanes, mais rien n'est joué. C'est infiniment difficile de se sortir de l'emprise de cette saloperie. On en décroche non seulement pas facilement mais parfois pas du tout. C'est un produit qui vous marque à vie. Mais moi je veux être optimiste pour chacune des personnes, ça m'amuse parfois parce que j'ai tellement l'expérience de gens qui font des promesses, qui expliquent qu'ils vont s'en sortir, qu'ils font ce qui faut pour, et qui, en réalité replongent systématiquement que j'devrais être complètement blasé et complètement défait et finalement non parce que j'veux toujours croire que celui qui est devant moi, parce que c'est ce qu'il faut pour lui, va s'en sortir.»

Flash Back. Prison de Vivonnes, Juillet 2011



Béatrice apparaît au fond d'un couloir, derrière une porte à barreaux. Elle est accompagnée par une surveillante qui ouvre avec ses gigantesques clés les portes métalliques. Le son résonne. Béatrice tient dans sa main ses chaussons de danse.

On la retrouve dans une salle nue aux murs blancs, assise par terre, elle a la posture d'une « petite danseuse » de Degas. Elle prépare ses pointes. Elle les chausse, se relève. Sur un air d'accordéon joué en live, Béatrice tournoie en rythme sur ses pointes. Elle retrouve des sensations, son équilibre. Elle a beaucoup de grâce. Les automatismes de danseuse sont là. La situation est tout à fait étonnante.

Chez elle, Béatrice évoque son appréhension de retrouver son ancienne prof de danse le lendemain. Elles ne se sont pas revues depuis douze ans. Elle confesse qu'elle n'aurait pas osé l'appeler mais est contente que je l'aie fait pour elle.

« ... J'ai peur de sa réaction, qu'elle ne veuille plus me voir... C'est quelqu'un qui compte énormément pour moi. C'est elle qui m'a aidé, poussé, contrairement à mes parents qui étaient là "Bof ... la danse...", elle, elle a toujours cru en moi. J'ai peur de la décevoir. Mais bon ... j'suis contente qu'elle veuille bien me voir quand-même.»

Béatrice de dos, marche dans une rue près d'un lotissement. Sa nervosité est perceptible. Elle respire à fond pour se calmer. Elle entre dans une cour, s'avance vers une porte et sonne. Une femme d'une cinquantaine d'années, lunettes et chignon impeccable, lui ouvre. Elles tombent dans les bras l'une de l'autre. Elles sont émues. Elles rient. "Tu aurais pu donner des nouvelles quand même..." Béatrice, penaude, et avec des yeux d'enfant espiègle lui répond "Ben ...j'ai fait des bêtises quoi!"

Elles visitent ensemble la salle de danse "Allez viens! T'es pas chez toi ici hein !" ironise Bernadette. Elles regardent les photos au mur, parlent des uns et des autres. Bernadette sort l'album avec les photos de Béatrice.

- « Oh ! Tu te souviens... Tu m'avais fait 6 tours dans les coulisses, les autres étaient scotchées et puis sur scène, tiens, un et demi ! ... Enfin tu avais une de ces techniques...! »

- « Maintenant, eh bien... c'est quand tu veux ! (lui dit Bernadette) La porte de cette école t'est toujours grande ouverte. Tu es chez toi ici tu le sais ! »

- « *Le plus tôt possible !* » répond Béatrice.

- « Ce soir ! » répond Bernadette.

- « *Je retourne chercher mes affaires et je reviens !!!* »

Assise dans le bus Béatrice regarde, pensive, par la fenêtre. Un rayon de soleil éclaire son visage.

Béatrice au cours de danse. L'ordre et la rigueur règnent. Tous alignés à la barre. Chaque élève porte le même justaucorps et les mêmes collants. Chignon pour les filles. Les mouvements, le port de tête, le placement du corps de Béatrice témoignent de sa longue pratique de la danse. Mais la raideur l'empêche d'aller au bout de certains mouvements. Elle force parfois dans son corps et Bernadette intervient " Doucement! Béatrice...".

Mais Béatrice ne s'économise pas. Elle est trempée de sueur. Ses traits sont de plus en plus tirés. Tandis qu'elle semble de plus en plus déterminée.



Bernadette témoigne à part : « C'est une battante, elle a toujours été comme ça. C'est cette fougue qu'elle a (...) J'avais senti qu'il y avait des problèmes chez elle, avec ses parents. Mais bon, moi j'étais pas vraiment au courant... »

Flash Back. Prison de Vivonnes, Juillet 2011

Plan serré sur Béatrice. Un Chapeau noir lui masque le regard.

« Quand j'étais petite, c'était pas facile, mes parents avaient des problèmes avec l'alcool... et je crois que j'ai été adulte avant l'heure. ...»

Elle dit qu'aujourd'hui ils s'en sont sortis. Qu'ils n'ont jamais autant parlé que depuis qu'elle est en prison. Chaque mercredi, ils viennent au parloir.

« L'autre jour ma mère m'a dit : « J'ai honte ! ». Je lui ai répondu « Quoi !??? T'as honte ??? Et moi, quand j'avais dix ans et que je pouvais même pas ramener une copine à la maison parce que t'étais beurrée, étalée par terre dans le salon, tu crois que j'avais pas honte ??? (...)

Ils s'en sont sortis, mais bizarrement c'est quand je suis partie de la maison. Et ça... ça a été une grosse remise en question pour moi. C'est pour ça qu'aujourd'hui je ne suis pas pressée de faire des enfants. Je me dis : on fait un enfant, mais pourquoi ? »

Retour au témoignage de Bernadette : « Et à l'adolescence... je savais qu'elle était influençable (...) Mais il faut aller de l'avant maintenant. Ce que j'aime chez elle ? Elle ne nous montrera pas... (Silence), au fond d'elle, elle doit être meurtrie. Mais elle ne le montrera jamais, c'est ça que j'aime chez elle.»

Synthé : Juin 2012 : Deux mois après sa reprise de la danse, Béatrice monte sur scène.



Béatrice apparaît face au public, tutu rose, seule dans l'espace vide de la scène, elle danse en solo. Durant un court instant, le temps d'une arabesque en suspend, ses jambes tremblent visiblement. Elle se maîtrise puis continue sa danse en cherchant l'apaisement.

Dans un café, Béatrice et moi discutons.

- Je pense à Jeremy ton ex. C'est quoi votre relation là ?

- On se voit encore mais c'est « sex friends » on va dire !

- Vous ne pensez pas à construire quelque chose ensemble ?

- *Construire alors que je vais être jugée d'ici peu, je sais pas ce qu'il va m'arriver, je préfère pas trop prévoir même si l'avocat dit « Si si, vivez votre vie... c'est facile à dire... mais t'es pas à ma place ! Encore quand c'était assez loin du procès mais là ça arrive à grand pas... je suis un peu en panique !*

- Tu ressens le fait que tout peut s'arrêter à nouveau ?

- *Oui et c'est normal en même temps, faut bien payer... Mais quand t'as repris ta vie en main, que tu as fait des efforts, même si c'est pas des « efforts » parce que c'est ce que je veux, mais quand tu sais que tout peut basculer à nouveau ! Voilà, c'est un peu flippant, mais bon c'est la vie hein.*

Puis elle m'explique à propos de Jeremy :

- *Mais déjà avant, même si on vivait au jour le jour tous les deux le fait d'être dans la came, t'as aucun projet, ton seul projet c'est d'avoir de la came pour pouvoir tenir ta journée, et le lendemain c'est le même principe, donc y a que la came qui compte quoi.*

Silence

- Tu ne ressens pas de désir d'enfant ?

- *Pas vraiment, je ne sais pas. A la limite je préférerais adopter, faire quelqu'un de moins malheureux. C'est ma mère, je crois, elle m'a toujours dit « les gosses c'est chiant »...*

- Quand est ce qu'elle t'a dit ça ?

- *Tout le temps, les gosses c'est chiant ça braille enfin c'est dure quoi...bref oui effectivement ça a pas l'air d'être facile. Et je ressens pas le besoin de « laisser une trace » tu vois ou d'avoir ... ouais à la limite je préférerais adopter je crois. »*

Un soir, Béatrice et l'un de ses collègues ferment la boutique, tous leurs gestes sont ultra rapides. Un morceau de techno à la radio et ils esquissent une danse en se croisant. Puis Béatrice termine seule... elle ferme le rideau métallique. Nous l'accompagnons dehors, elle repart dans la nuit.

Flash Back. Prison de Vivonnes, Juillet 2011

Béatrice danse sur pointes dans la cour. Les autres détenues la regardent. Etonnées par cette ballerine qui plane, aérienne. Admiratives de la grâce qui émane de ce corps. Toutes observent cette danse restée si longtemps contenue et qui rejaillit ici, en prison.

Soirée apéro chez Béatrice avec des copains. Il y a Ludo et d'autres collègues du travail. Ils rigolent, installés autour de la table du salon, chacun fait des blagues.

Béatrice et moi discutons à une table de café. Je lui demande si elle croise dans la rue des anciens compagnons de la drogue et du trafic.

« Oui, et ce qui me tue c'est que les gens le savent mais... on tente toujours on sait jamais. Y en a qui sont venus jusqu'à chez moi, avec le caillou de came, « Tiens vas-y je te le laisse, t'inquiète... » « - Non mais dégage, j'vais l'balancer ton truc ! ». Tu leur expliques et... ils reviennent deux jours après « Non mais j't'ai ramené un truc mieux ». « - Vas-y dégaaaaaaages !!! » C'est bon quoi !!! ».

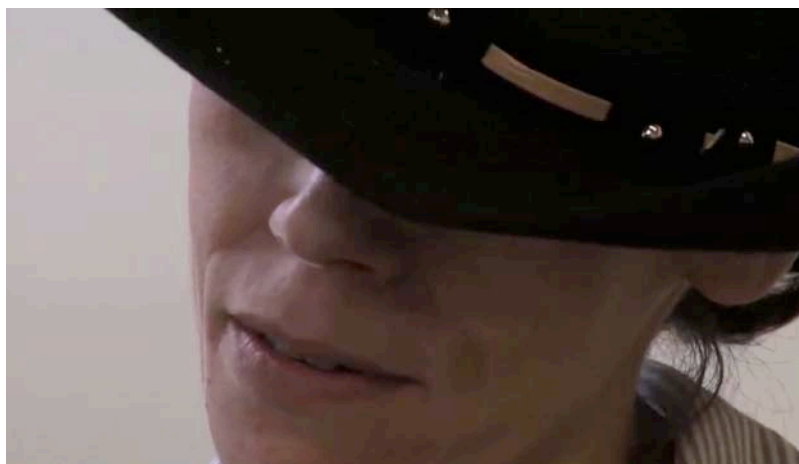
Béatrice est seule dans une loge du théâtre. Elle sort de son sac de sport une fiole de méthadone et l'avale d'un coup sec (on dirait qu'elle boit une tequila paf). Elle fait la grimace, «*c'est dégueu !*». Je lui demande - «*Tu en es à combien de milligrammes là ?* » - «*A 40 mg... je continue de baisser la dose, en prison j'étais à 70mg...* ».



Sur scène Béatrice danse, un duo du ballet de Don Quichotte. Le plaisir qu'elle prend est évident, elle déploie toute sa grâce face aux 500 spectateurs qui la regardent.

Flash Back. Prison de Vivonnes, Juillet 2011

Le Chapeau noir lui masque toujours le regard.



« Même si j'étais en pleine crise d'adolescence, rebelle avec mes parents, j'ai jamais été capable de leur dire : Ben non, moi, c'est la danse, c'est ça et ça sera pas autre chose ! C'est complètement contradictoire, c'est bizarre, alors que c'était ma passion j'étais incapable de leur dire que c'était ça que je voulais faire ... ».

Les larmes lui montent aux yeux.

Je lui réponds «*Pourtant tu l'as fait ! Pendant 20 ans tu as réussi à danser !* »

« Oui mais j'ai pas réussi à être prof tu vois... enfin j'ai pas pu... ».

Les larmes coulent sur son visage...

Je lui dis : «*Ca peut pas n'avoir servi à rien cette enfant qui a réussi à faire de la danse pendant vingt ans, ça peut pas n'avoir servi à rien. C'est évident ! Après... le fait d'être tombée comme tu dis dans la drogue (silence) ...le fait de t'en sortir ! C'est à nouveau une victoire! Ca peut pas n'avoir servi à rien tout ça !*»

Béatrice acquiesce d'un signe de la tête.

Retour dans les loges, Béatrice nous confie son nouveau projet. *« On m'a demandé de donner des cours de danse dans une association, pour les petites et les adolescentes ... si je ne retourne pas en prison et si je ne porte pas de bracelet trop longtemps, je pourrai le faire ! »*

Dans le cabinet de Lee Takedmit, je lui demande :

- « Et si Béatrice obtient un aménagement de peine avec le port d'un bracelet électronique, pourra-t-elle aller à la danse ? »

- « J'en doute, vous savez chaque dossier est traité en 10 minutes environ, ce qui intéresse les juges ce ne sont pas les passions des uns et des autres mais plutôt le suivi médical, le travail, le logement et c'est pourquoi un bracelet permet à son porteur d'aller travailler. Si vous étiez passionné de foot, vous voudriez qu'on vous laisse aller taper la balle le samedi après midi ? » .

- « Ben oui ... mais si la danse aide Béatrice à ne pas replonger dans la drogue ? » - « Ah dans ce cas, s'il y a un avis médical oui, l'avis d'un psychologue par exemple, mais cela viendra à l'issue du jugement, attendons de voir si nous pouvons aménager la peine que prendra Béatrice, car il faut que cette peine ne dépasse pas une année d'emprisonnement ferme. Sinon la question ne se posera même pas. »

Chez elle, Béatrice lit les petits mots que ses parents lui ont écrits pour son anniversaire. **« Ma chérie, je t'envoie tout mon amour pour te féliciter et pour t'encourager dans les rudes épreuves que tu traverses ... Ta maman qui t'aime »**. Elle est émue, sa mère lui a rarement écrit ou dit de telles choses.

Brioche Dorée. Heure de pointe, Béatrice au travail sert les clients à toute vitesse. On la retrouve qui marche dans la rue d'un pas vif tout en mangeant une tarte au citron. Assise dans un bus elle regarde par la fenêtre pensive. Elle en sort puis marche sur une route entourée de champs, pour finalement, au milieu d'un lotissement, entrer dans un bâtiment vieillot.

On la suit. Elle commence un cours de danse. Elle ne s'économise toujours pas mais la différence est visible. Elle retrouve peu à peu un très bon niveau. Elle blague pendant le cours ce qui agace légèrement Bernadette qui aime la discipline, mais nous voyons dans l'humour de Béatrice son bonheur d'être là. Les autres filles rigolent.

A la sortie du cours, nous nous retrouvons autour d'un café.

Je lui demande :

- Pour toi le fait de tourner ce film, y'a quoi d'important la dedans ?

- *Ben moi, ce que je voulais dire c'est que si on veut s'en sortir, enfin surtout par rapport à ceux qui veulent s'en sortir au niveau de la came, je sais que si t'as une passion dans la vie faut la reprendre et que ça va aider à aller dans le sens où tu veux, c'est sûr. J'aurais pas repris la danse je sais pas si j'en serais là... Si ça se trouve, je serai sortie de prison et je serai retombée dans la came. J'ai eu la chance de rentrer en prison à ce moment-là, que toi t'arrives en prison à ce moment-là, qu'il y ait ce projet là qui m'a redéclenchée... qui m'a reveillé un truc tu vois, ça a rallumé l'étincelle. »*

Béatrice est seule dans le cabinet de Lee Takedmit. Ses yeux fixent un point dans l'espace, elle écoute. Elle respire à fond. Il la rejoint, s'installe derrière son bureau.

Il lui conseille de mettre en avant son travail, son logement et son suivi médical. Pour ce

qui est de la danse, il ne sait pas si cela sera pris en compte mais il montrera à la juge des photos (que je lui ai apportées) où l'on voit Béatrice en train de danser sur scène.

- « Bon, c'est plus très loin là... »

Béatrice se contracte.

- « Ahh ! J'ai peur. »

Retour à notre discussion au café.

- Si tu dois comparer la peur avant de rentrer sur scène à cette peur que t'as par rapport au jugement ? Est-ce qu'il y a un point commun entre ces peurs ou pas du tout ?

- *Je sais pas, je le vois pas pareil. Si dans le sens où, avant de monter sur scène, c'est... la peur d'être jugée, de louper,...* Bah... (Elle reprend ses propres termes) « *La peur d'être jugée !* » donc tu vois ?! ...

Synthé : Fin 2013- Plus de deux années se sont écoulées depuis notre rencontre en prison.

Béatrice attend dans l'immense salle des pas perdus du tribunal de Poitiers. Son visage ne trahit pas vraiment la peur.



Lumière crue. Sur la scène, les danseurs et danseuses classiques s'entraînent. Ils répètent chacun ça et là au son saturé d'une guitare électrique. Ils prennent une apparence décalée, fantasmagorique. La musique lancinante, répétitive, parfois agressive s'oppose à l'univers de la danse classique.

Dos à nous, dans la salle d'audience du tribunal, Béatrice et 8 autres accusés se lèvent. On entend leur inculpation dans l'affaire.

Sur scène Béatrice danse, majestueuse. Impression d'apothéose.

La voix de la juge qui proclame l'accusation de Béatrice. « Béatrice Servant... »

En coulisses des danseuses excitées rient ensemble... puis courent pour entrer en scène.

La voix de l'avocat qui plaide en faveur de Béatrice.

Démontage du plateau par les techniciens qui balayent les fleurs...

La voix de la juge qui rend le verdict.

On retrouve Béatrice à la sortie du tribunal. Un retour à la réalité crue qui trouvera sa teinte en fonction du verdict qui sera rendu.

Fin

POURQUOI CE FILM ?

Béatrice et moi nous sommes rencontrées comme deux danseuses, mais en prison... Moi, pour y réaliser un film à partir d'un atelier de danse (« Blanche Neige en prison »), elle, incarcérée, en attente de jugement pour récidive de trafic de drogue ... Un endroit particulier pour croiser nos chemins !

Comment cela a-t-il commencé ? Aller en prison pour danser avec les détenus ? Drôle d'idée.

Je ne crois pas avoir une âme de bonne soeur alors pourquoi le désir de faire tout cela? Pourquoi lui avoir offert des pointes, avoir recontacté son ancienne professeure de danse, interpellé son avocat pour trouver un moyen de maintenir la danse dans sa vie ?

Et pourquoi ce film ?

Au-delà de ma conviction que Béatrice peut s'en sortir par la danse, que m'apporte à moi cette rencontre? J'observe sa vie pour en faire un film, je l'influence légèrement en la poussant vers la danse car depuis notre rencontre je sais que c'est son désir. Et mon envie de réaliser ce film provient me semble-t-il de la "mise en danger" qui existe dans la vie de Béatrice. Et, par dessus tout, c'est la conquête de son rêve qui me fascine.

LA RENCONTRE

En Juillet 2011, donc, je rencontre Béatrice, à la prison de Poitiers.

Après 20 ans de pratique intensive de la danse classique, elle est devenue toxicomane et n'a pas redansé depuis douze ans.

Paradoxalement la prison aura été sa chance.

Loin de son entourage, elle s'y est retrouvée face à elle-même. Une étape cruciale pour prendre conscience du temps qui passe, commencer à se sortir de l'emprise de l'héroïne et renouer avec la danse.

Après quatre mois d'incarcération, elle sort de prison fin septembre 2011. Elle a 38 ans.

UN COMBAT

La notion de courage me fascine.

Force morale face aux épreuves, au danger et à la souffrance.

Depuis bientôt deux ans que je la suis, que je la filme, la vie de Béatrice est un combat. Combat pour sortir de la drogue. Elle doit se défaire progressivement de son traitement de substitution et surtout ne pas replonger. Combat pour sortir de l'obligation judiciaire. Elle est aujourd'hui en attente de jugement. Combat enfin pour se raccrocher à la danse, passion sans laquelle elle ne tiendra pas. Il lui faut un rêve, un idéal, une bataille. La danse.

La tension du film réside dans le combat de cette vie « sur le fil du rasoir ». Le retour de Béatrice à l'existence après douze années de « trou noir ». C'est une épreuve d'équilibre mais aussi d'endurance.

Je veux suivre à travers ce film son ascension vers une vie possible. Je veux observer son rapport à la danse et laisser transparaître toute la tension qui émane de son combat.

LA DANSE, LA TOXICOMANIE ET LA JUSTICE

Trois grands thèmes de société se dégagent en filigrane du portrait de Béatrice.

La justice

Le cas de Béatrice nous interroge sur le fonctionnement de la justice aujourd'hui, sur ses difficultés. Faute de moyens humains et financiers, les délais de jugement se comptent parfois en années et on demande aux prévenus de se réinsérer avant d'avoir été jugés, avec le risque qu'un retour en prison vienne briser leur élan. Pour Béatrice, ce risque est bien réel, dû principalement à sa situation de récidiviste.

A travers le témoignage de son avocat, Maître Lee Takhedmit, on comprend aussi que le cas par cas n'existe pas. Des schémas préétablis sont appliqués sans tenir compte de l'individu dans sa globalité, dans sa singularité.

La drogue

Béatrice nous parle des vrais effets de la drogue, les crises de manque, le plaisir immédiat, l'effet « morbide » de cette substance sur une vie. Le fait d'y être tombée « bêtement », piégée au fur et à mesure du temps par l'emprise sournoise de l'héroïne sur le corps et la psyché. Cette femme, gracieuse, pétillante, joyeuse, raconte sa descente aux enfers et comment la drogue a brisé son grand rêve de danseuse. C'est un contraste saisissant.

La drogue, c'est aujourd'hui pour Béatrice le suivi d'un traitement lourd et probablement très long à base de méthadone.

La danse

Cette discipline est le domaine dans lequel Béatrice s'est formée, par lequel elle s'est éduquée. Elle y a trouvé les limites et le cadre qu'elle n'avait pas en tant qu'enfant dans son foyer. Elle y a déployé une énergie débordante. Elle s'y est accrochée durant vingt ans.

Béatrice est tombée dans la drogue quand elle a arrêté la danse, aujourd'hui c'est en reprenant la danse qu'elle peut se défaire de la drogue. Dans les deux cas, elle est à la recherche de sensations extrêmes, dans les deux cas la douleur physique est omniprésente.

La danse amène un mystère, elle dévoile une autre dimension de la personne. Sensuelle et intime. Quand Béatrice danse, elle sort d'une réalité pour entrer dans une autre. C'est aussi ce qui lui permet de comparer les effets immédiats de la drogue et de la danse, cette sensation d'être « ailleurs ».

L'ECRITURE FILMIQUE

Entre danse et drogue, tout comme Béatrice, ce film doit trouver un équilibre entre le clair et l'obscur.

C'est le relief de sa vie qui doit apparaître.

Comme de voir les marques de la vie sur son corps et sur son visage puis de la retrouver soudain sur scène, planante, radieuse, exister face à un public.

Point de vue

Béatrice pourrait être un personnage de fiction, elle a l'étoffe d'une héroïne. Je souhaite que le spectateur puisse s'identifier à elle. Je privilégie les faits et l'action, je la suis dans sa vie, simplement et sans fabrication. C'est la réalité de sa vie qui fait le scénario. Et c'est elle qui nous la raconte.

Ma place dans le film

Lorsque Béatrice témoigne, on entend mes questions. On me devine dans ses regards,

dans les sourires qu'elle m'adresse parfois. On ressent notre complicité à travers son comportement. J'apparais lors de discussions en tête à tête au cours desquelles nous sommes plus dans la confiance (discussions sur son ex, sur la drogue, sur sa peur...). Je me faufile dans le bureau de l'avocat ou parle en privé avec sa prof de danse. J'apparais également dans les flash-back en prison, c'était le parti pris du précédent film lorsque j'animais l'atelier de danse. Je suis comme une « amie » auprès de Béatrice, un peu naïve mais tombée à pic pour elle.

Les flashbacks en prison

La rencontre à l'intérieur de la prison revient par touches successives et sert à comprendre d'où vient Béatrice, tout comme l'origine de notre rencontre.

J'utilise également certaines des interviews enregistrées lors de son incarcération parce qu'on y sent son état d'esprit du moment, sa fragilité, parce qu'elle y est à vif et qu'on devine qu'elle commence à prendre conscience d'un désir plus fondamental de retour à la vie. C'est le point de départ du film, rappelé tout le long par ces flashbacks.

Notion du temps

En mélangeant les séquences de sa vie actuelle, les flashbacks, et les différents témoignages, principalement ceux de Béatrice mais aussi ceux de son avocat et de Bernadette sa professeur de danse, nous traversons sa vie pendant plus de deux ans, de Juillet 2011 à fin 2013 (jugement).

Une date est indiquée en synthé, à la première scène, quand Béatrice marche dans la rue de nuit pour se rendre à son travail. Nous sommes alors en septembre 2011.

Un peu plus tard, un premier flashback à l'intérieur de la prison est situé en « Juillet 2011 ». Chaque flashback en prison sera ainsi daté.

Le jugement, aboutissement du film sera daté lui aussi.

J'envisage enfin, de ponctuer le film par deux synthés, marquant à chaque fois une année passée, du type : « *Un an s'est écoulé depuis notre rencontre en prison* ». Puis « *Deux ans...* ».

Le rythme du film

Des coupes franches

Soutenu, dense, il correspond à la rapidité naturelle du personnage principal. Sa vivacité, sa façon de faire des choix. Il renvoie à une certaine violence en résonance avec l'aventure de vie de Béatrice. Le découpage est cru. Les coupes entre les différents moments de vie où nous suivons Béatrice sont franches, les coupes entre le présent et le passé le sont aussi.

Béatrice en prison / Béatrice dans la rigueur d'un cours de danse. Béatrice dans les loges avalant sa méthadone / Béatrice sur scène dansant face au public. Béatrice au tribunal, face aux juges / Béatrice sous les applaudissements, radieuse, au centre de la scène. Le cauchemar est au contact du rêve. Une ambiance sinistre, lourde, terriblement réelle (prison, tribunal, drogue) effleure continuellement la clarté du désir de vie et de danse de Béatrice.

La danse

La danse est une dimension à part. La danse sauve Béatrice d'une vie fade ou gâchée. La danse justifie ce film, elle en est le versant optimiste. Les moments où elle danse amènent une sensation d'élévation. C'est aussi la musique, celle qui accompagne la

danse, celle qui se glisse dans le corps de Béatrice en train de danser, qui nous procure ces sensations et qui donne au film un caractère rythmé.

Des séquences dans la durée

Certains moments s'étendent où nous la regardons vivre, longuement. Dans sa solitude, chez elle à l'heure du repas avec sa chienne Urbane, qu'elle personnifie totalement, ou lors d'un des premiers cours de danse de haut niveau qu'elle reprend où on la voit s'épuiser au fur et à mesure et en même temps s'accrocher pour aller au bout. Ou encore une séquence où elle danse, somptueuse, un duo du ballet de DonQuichotte. Elle semble parvenue à quelque chose de grand.

Un film physique

Le rapport au corps

Je veux filmer Béatrice de près.

Ressentir son énergie, sa spontanéité qui cache aussi la peur nichée tout au fond.

Lorsqu'elle marche dans la rue, sa nuque droite et fine, son dos dur et musclé, la tension est présente. Lorsqu'elle témoigne, nous observons son visage de près, son regard lumineux, ses cernes parfois sous les yeux lorsqu'elle est fatiguée, ses traits marqués, son sourire solaire, ses mimiques expressives un peu nerveuses, perceptibles autour des yeux et de la bouche.

Durant le cours de danse, nous voyons sa sueur, ses nerfs, la tension qui se dégage d'elle dans des moments intenses. Nous entendons son souffle, le bruit de ses chaussons sur le sol.

Nous la sentons physiquement dans le dépassement de soi. Le rapport entre la danseuse magnifiée qui apparaîtra sur la scène et la danseuse en plein travail durant le cours sera saisissant. Quelque chose dans ces images nous rappelle son drame, son traitement à la méthadone, une épreuve par dessus une autre infligée à son corps. **Béatrice est une femme "physique", le film le sera aussi.**

L'évolution de Béatrice à travers le film

Les doses de methadone baissent, la pratique de la danse s'intensifie. C'est à travers la danse que son corps se libère. Elle s'entraîne de plus en plus, son corps s'assouplit, ses appuis se stabilisent. Les moments clés qui illustrent cette évolution se retrouvent dans les deux spectacles filmés dans lesquels elle danse. L'un en 2012, l'autre en 2013. La première fois, Béatrice avait déjà une partie en solo mais c'est la fragilité qui se dégageait de sa danse. Un an plus tard, elle est radieuse, sa danse puissante et gracieuse. L'évolution d'une année à l'autre est forte. Entre le début du film et la fin du film cette évolution sera particulièrement marquée.

L'ambiance des lieux

La plupart du temps, Béatrice évolue dans des univers aseptisés, (la sandwicherie "la brioche dorée" dans un centre commercial de Poitiers, le bureau de l'avocat, son appartement -relativement aseptisé également-, la prison toute récente de Vivonne), tous ces lieux ont un aspect neuf, carré, froid. Ils sont dépourvus de charme.

A contrario, la salle de danse dans laquelle elle prend ses cours nous transporte dans une ambiance différente, désuète, à la limite du kitch. Le théâtre et la scène sur laquelle elle danse, sont également des lieux « qui ont vécu ».